

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 445

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vol au-dessus d'un nid de röstis

C'était il y a vingt ans.

Edité par Jack Rollan, paraissait « Voulez-vous devenir conseiller national ? » de Léon Savary. Merveilleux bouquin ! Aimablement féroce, revigorant, œuvre de salubrité publique.

Mais — je m'en aperçois mieux maintenant, par une seconde lecture — sous les joyusetés et les coups de plume, percent sans cesse l'amertume et la lassitude de l'observateur souvent déçu par la médiocrité du jeu politique. Savary, néanmoins, était assez généreux, assez fin, assez élégant pour savoir retenir son mépris. C'était il y a vingt ans. (Ma première passion se prénomrait Anita).

Où sont, aujourd'hui, les Léon Savary ?

Remplacés par des sociologues. Sociaux-démocrates.

Le temps passe et n'arrange rien.

* * *

Mélasse. Mélasse.

Je pédale dans la mélasse helvétique.

C'est propre, lisse, bien ficelé, prudent, honnêtement torché. Il y a si peu d'aspérités que les doigts glissent, qu'on ne sait par où commencer.

Oui, on a envie de dire aux auteurs de « La Suisse ou le piège des certitudes »¹ : « Bon boulot, les gars, bon boulot. C'est pas génial. C'est *correct*. Tout le monde sera d'accord avec vous. Vous avez pris une peine de chien pour qu'on ne puisse rien vous reprocher. Pas comme ce pauvre Ziegler qui marche si souvent à côté de ses godasses. Oui, oui, votre bouquin est intéressant. Il m'a appris beaucoup de choses. Mais il ne m'a pas passionné...

Bon, il y a un tas de points sur lesquels je ne suis pas d'accord avec vous. Mais c'est probablement parce que moi — j'ai un foutu caractère. D'ailleurs, vous avez eu bien du courage. La Suisse est un mauvais sujet, terne, compliqué, retors, filan-

dreux et qui, tout compte fait, n'intéresse pas grand monde. Ce peut être passionnant de l'examiner au microscope, mais les yeux se fatiguent vite. »

* * *

Je l'ai dit : je ne sais pas comment empoigner ce livre.

C'est parce que je ne sais pas comment empoigner la Suisse. Mystère dans une boule de gomme.

Pourtant un mot, un seul, m'a fait bondir.

C'est le cinquième de la dix-huitième ligne de la vingt-cinquième page.

Il en dit long. (A moins que ce soit une erreur d'un typographe — ce qui est peu probable.)

Il dit que l'auteur du texte concerné, M. Jean-Marie Vodoz, est un homme de la ville et que la fenêtre de son bureau ne donne pas sur les champs de blé, même s'il habite à la « campagne »...

Evidence : si la fenêtre du bureau de M. Vodoz donnait sur des champs de blé, il n'aurait jamais écrit le mot : « *moissonneuse-lieuse-batteuse* ».

Pourquoi ?

Parce que les moissonneuses-lieuses-batteuses, hé bé, ça n'existe pas. Non, non, ça n'existe tout simplement pas. Ma foi, tant pis.

Ce qui existe, en revanche, ce sont les moissonneuses-batteuses-lieuses.

Hé oui.

A noter que ces machines-là sont de moins en moins lieuses, d'ailleurs.

Mais ce n'est pas très grave.

A quand le transfert du bureau de M. Vodoz ?

* * *

Il y a au moins deux manières de voir la Suisse : par en-dessus et par en-dessous. Comme le terrain n'est pas plat, les déformations sont inévitables. Cela explique peut-être que l'image résultante n'est à peu près jamais satisfaisante — à moins d'être limitée à un petit périmètre. Mais la *profondeur de champ* est alors si faible et le cadre si restreint que de nouvelles insatisfactions se forment.

Malaise il y a. Failles, trous.

Qu'on interroge ses voisins ou quelques auteurs et subsiste, à chaque fois, l'impression que quelque chose a échappé, qu'ils n'ont pas dit tout ce qu'ils avaient sur le cœur, qu'ils se sont retenus, qu'ils se sont limités.

Prudence ou trouille ?

Les auteurs de « La Suisse ou le piège des certitudes », eux non plus, n'ont pas évité ce piège, bien qu'ils l'indiquent et le dénoncent.

Pas un seul coup de gueule.

(Il est vrai que dans ce pays les coups de gueule ne servent pas à grand chose. C'est à peine s'ils soulagent celui qui les pousse.)

Alors quoi ? Je m'interroge.

Serait-ce que...

Serait-ce que n'ayant jamais vraiment connu de défaites, d'humiliations, d'angoisses à bloquer les tripes, nous serions incapables de révoltes, de passions, de fiertés, de générosités ?

Il se peut.

Serait-ce que, faute d'avoir su ou pu dépenser nos violences et nos sauvageries autrement qu'en nous louant comme des mercenaires, faute d'avoir su conquérir l'Histoire, nous n'avons gagné que des habitudes et des maniaqueries ?

Je ne sais.

Pourtant, ce ne sont pas les bonnes intentions qui nous manquent. Bigre non.

Mais pourquoi faut-il qu'elles finissent si souvent par s'affadir et se complaire dans l'hygiène insipide, le culte des règlements, l'idôlatrie de la sécurité et l'obsession cancérigène de l'argent ?

Pourquoi ?

Je n'en sais rien.

C'est la « Suisse ou le piège des trous sans fond ».

Je propose donc à MM. Vodoz, Cornu, Gross, Bichsel, Ziegler, Meienberg, Béguelin et à tous ceux que cela intéresse d'aller chercher des explications. Sur le terrain. En partant à pied, pour une année, avec le moins d'argent possible en poche, pour un tour de Suisse. Je me joins à l'expérience, chacun allant de son côté.

En fin de voyage, chacun pond trente pages de conclusions.

¹ Payot, Lausanne.

Et raconte comment, le deuxième jour, il a été arrêté pour vagabondage et suspecté d'être un dangereux terroriste.

D'accord ?

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bourses ou argent de poche

Pour avoir accepté d'apporter un « message de soutien » au « rassemblement », de soutien lui aussi, organisé devant l'Office cantonal des Bourses, cependant que le dit office était « occupé » par le « Comité pour des Bourses acceptables », le professeur Peters, de la Faculté de Médecine de Lausanne, le président du Conseil communal de Lausanne Louis Zeller (popiste, si je ne me trompe) et le syndicaliste Alain Franck (socialiste, sauf erreur), se trouvaient violemment pris à partie dans une lettre ouverte du responsable de l'Office cantonal sus-mentionné publiée dans la presse (début de mars). Qui les accusait notamment de donner leur appui à une action illégale (il est vrai...) et de faire preuve de malhonnêteté intellectuelle, puisqu'ils ne s'étaient pas d'abord renseignés auprès des responsables de l'Office.

Je ne suis pas sûr que le moyen employé par le Comité pour des bourses acceptables soit le meilleur — loin de là ! Il convient toutefois de dire pour sa défense

— Que, comme souvent dans le monde universitaire (et ailleurs aussi !) les décisions prises, peut-être justifiées, s'entourent de secret : pourquoi telle bourse est-elle accordée, telle autre refusée ? telle bourse augmentée, telle autre diminuée ? les raisons ne sont pas toujours limpides...

— A cet égard, les chiffres cités par la lettre ouverte ne sont pas entièrement convaincants. Le nombre des bourses, dit-elle, a été augmenté. En l'absence de renseignements d'une autre source, on ne peut que le croire. Cependant, au vu des sommes mentionnées, on s'aperçoit qu'en moyenne, les bourses s'élèvent à trois-quatre mille francs

par année, c'est-à-dire environ trois cents francs par mois. Voilà un argent de poche fort généreux — mais ce n'est pas plus qu'un argent de poche, en un temps où l'on ne trouve guère de chambre à moins de deux cents francs !

— Par ailleurs, la lettre cite le cas d'un boursier, apparemment fils unique, dont la mère disposait d'une fortune d'un demi-million de francs. Ce peut être beaucoup — et dans ce cas, on s'étonne un peu qu'une bourse ait été accordée — mais en l'absence de tout revenu, ce peut être assez peu, car enfin l'intérêt annuel porté par un demi-million ne doit guère excéder vingt-cinq à trente mille francs par année, soit 2000 à 2500 francs par mois. Suivant la situation de la mère, son état de santé, avec un fils « aux études », ce n'est pas nécessairement le Pérou (voyez comme je date : je n'ai pas encore pris conscience que le Pérou est l'un des pays les plus misérables de notre « taupinière » !)

En somme, il serait souhaitable que les critères soient mieux connus, soient publiés, et peut-être les comptes. Car enfin, j'ai de la peine à croire qu'Alain Franck, que je connais personnellement, ou que M. Peters, que je ne connais pas, mais qui est professeur à la Faculté de Médecine, ait consenti à soutenir des revendications complètement injustifiées.

* * *

A propos : avez-vous déjà acquis le « Cendrier WC avec bruit de chasse et pile assortie GRATUITE » ? VEDIA, le plus grand magazine de nouveautés en Suisse, vous assure que « non seulement il ressemble exactement au trône du petit coin, mais (qu') il restitue en plus en actionnant la chasse le bruit de l'eau comme le fait un authentique WC. (...) On n'en croit pas ses oreilles. Dans le même temps, les cendres tombent de la cuvette dans un récipient que l'on peut sortir et nettoyer. Ce cendrier *sonorisé* est unique ! » Le tout pour Fr. 29.50 — c'est donné ! Un seul défaut : il ne semble pas qu'une émission de parfum ait été prévue pour ceux qui sont des « olfactifs » et non des « auditifs » !

J.C.

M. L. Warner, ambassadeur des Etats-Unis SA

M. Carter et ses diplomates font ce qu'ils peuvent pour soutenir le dollar ! Voici la lettre, sur papier à entête « Embassy of United States of America », adresse personnelle, signature tout ce qu'il y a de moins multicopiée (« Sincèrement vôtre, Marvin L. Warner, Ambassadeur », suit la griffe du diplomate, un peu épuisé, semble-t-il, par l'exercice), le tout daté de Berne (le 3 mars), voici donc la lettre que quelques « personnalités » suisses ont reçu ces jours-ci.

Nous citons :

« Monsieur,

» En ma qualité d'ambassadeur américain en Suisse, j'ai le privilège de vous adresser une invitation personnelle à visiter les Etats-Unis d'Amérique.

» Le moment ne saurait être mieux choisi. Votre franc suisse achètera maintenant plus que jamais une valeur plus importante en dollars en Amérique.

» Et saviez-vous qu'un voyage aller et retour à New York ne peut coûter que Fr. 690.— ?

» De l'Atlantique au Pacifique, de la Floride ensoleillée aux étendues du nord ouest, des arrangements fort avantageux vous sont offerts.

» L'Amérique est prête à vous accueillir — vous, nos amis suisses.

» Veuillez remplir la carte ci-jointe et me la retourner personnellement. Merci. »

Voilà ce qui s'appelle profiter du moment adéquat pour placer sa marchandise, pour ne pas dire ses cacahuètes ! Pour le reste, admettons que toute spéculation sur la baisse du dollar, et plus spécialement sur l'attitude des Etats-Unis en la matière, n'est que littérature.

PS. Avons-nous gagné au change ? De M. Davis, l'ambassadeur dr. es coups d'états latino-américains, à M. Warner, démarcheur de la Pan-Am; seul l'avenir nous le dira...